

Quels facteurs influencent les poursuites d'études dans l'enseignement supérieur ?

Magali Jaoul-Grammare

Bureau d'économie théorique et appliquée (BETA),
Strasbourg

jaoulgrammare@beta-cnrs.unistra.fr

Nadia Nakhili

Laboratoire des sciences de l'éducation (LSE) et Université
Joseph Fourier, Grenoble

nadia.nakhili@upmf-grenoble.fr

Céreq, 10 place de la Joliette

BP 21321, 13 567 Marseille Cedex 02

Ce document est présenté sur le site du Céreq afin de favoriser la diffusion et la discussion de résultats de travaux d'études et de recherches. Il propose un état d'avancement provisoire d'une réflexion pouvant déboucher sur une publication. Les hypothèses et points de vue qu'il expose, de même que sa présentation et son titre, n'engagent pas le Céreq et sont de la responsabilité des auteurs.

Août 2010

SYNTHÈSE

Quels sont les facteurs qui influencent les décisions de poursuite ou d'arrêt des études aux quatre paliers¹ de l'enseignement supérieur ? Quel est le poids de l'origine sociale dans les bifurcations ?

De précédents travaux, réalisés à partir de l'enquête Génération 98, avaient mis en évidence que l'impact de l'origine sociale augmentait avec le niveau d'études. En début de parcours, les variables « scolaires » des individus sont les principaux facteurs favorisant la poursuite d'études. Au-delà de la 4^{ème} année, elle est fortement conditionnée par les facteurs sociaux.

Les analyses présentées ici, actualisent des résultats sur la base des données de l'enquête Génération 2004. Elles les affinent en prenant en compte la filière d'entrée dans l'enseignement supérieur (université, BTS, IUT, classe préparatoire aux grandes écoles).

Elles ne confirment pas les tendances précédentes dans toutes les filières. Être issu d'un milieu aisé favorise la poursuite d'études et ce de manière d'autant plus importante que l'on se situe dans le cadre d'études longues (doctorat, classes préparatoires) où les effets de la CSP du père et de la mère semblent s'agréger quel que soit le genre. En revanche, dans le cas des jeunes entrés dans l'enseignement supérieur en IUT ou à l'université, l'impact de l'origine sociale est assez élevé en début de parcours et s'atténue aux paliers intermédiaires : une fois atteint le niveau bac+3, la poursuite d'études en master est indifférente au milieu social.

Une série de régressions logistiques ont été menées à partir des données de l'enquête Génération 2004 afin d'envisager les déterminants sociaux et scolaires de l'arrêt des études au moment des grandes bifurcations du LMD.

¹ Après un bac+1, après un bac+2, après une licence et après un master.

SOMMAIRE

1. MODÈLE ESTIMÉ ET DESCRIPTION DES DONNÉES	6
2. LES FACTEURS INFLUENÇANT LA POURSUITE GÉNÉRALE D'ÉTUDES DE LA 1^{ÈRE} À LA 5^{ÈME} ANNÉE.....	10
2.1. Les effets du profil scolaire en terminale	14
2.2. Les effets de la scolarité post bac	15
2.3. Le profil socio-démographique et l'effet filière	16
3. LES FACTEURS INFLUENÇANT LA POURSUITE D'ÉTUDES AU SEIN DE CHAQUE FILIÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR POUR LES DIVERS PALIERS.....	18
CONCLUSION : ÉVOLUTION DES INÉGALITÉS ENTRE G98 ET G04.....	25
BIBLIOGRAPHIE	26

Malgré une ouverture progressive, l'accès à l'enseignement supérieur et le parcours des étudiants dans ses différentes filières restent fortement corrélés à l'origine sociale. Les travaux sur l'accès aux filières d'enseignement supérieur et sur la poursuite d'études au-delà d'un bac+2 le démontrent (Lemaire, 2004 ; Cahuzac et Plassard, 1997 ; Gendron, 2000). Les théories de l'héritage culturel (Bourdieu, 1988) et celle de la rentabilité relative des études selon les milieux sociaux (Boudon, 1973) permettent d'interpréter ces différences.

Concernant le poids de l'origine sociale aux différents paliers, l'approche de ces deux auteurs diverge. D'une part, pour Bourdieu, c'est la mise en échec des couches populaires par le système éducatif qui rend les étudiants moins enclins à poursuivre leurs études ; ils sont ainsi éliminés ou ils s'auto-éliminent progressivement du système d'enseignement supérieur. D'autre part, pour Boudon, la poursuite d'études correspond, à chaque bifurcation, à une décision des étudiants, en fonction du rendement perçu des études en termes de position sociale. Dans ce cas, le poids de l'origine sociale devrait augmenter à mesure que l'on monte dans les niveaux d'études. En effet, les jeunes dont les positions sociales d'origine sont les plus élevées ont d'autant plus besoin d'atteindre un niveau élevé d'études pour au moins conserver leurs positions : « *A partir du moment où il existe des strates sociales, il existe aussi des disparités devant l'enseignement qui apparaissent d'autant plus marquées qu'on adresse à des niveaux plus élevés du système scolaire* » (Boudon, 1973). De précédents travaux (Jaoul-Grammare, 2007, 2008) mettent en effet en évidence que plus un individu va loin dans l'enseignement supérieur, plus les facteurs sociaux semblent avoir une influence sur son parcours. L'estimation d'un modèle LOGIT sur la base de données de Génération 98, montre qu'en début de parcours, les variables « scolaires » des individus (baccalauréat possédé, orientation choisie, état de la scolarité) sont les principaux facteurs favorisant la poursuite d'études alors que la poursuite d'études au-delà de la 4^{ème} année est fortement conditionnée par les facteurs sociaux (CSP des parents, Nationalité, Lieu de naissance des parents).

Dans le modèle de Bourdieu (1964) en revanche, les jeunes de milieu défavorisé étant mis en échec par le système d'enseignement supérieur, on peut supposer que l'origine sociale intervient à tous les paliers y compris et surtout en début de parcours *a fortiori* après le mouvement de massification de l'enseignement supérieur. Cet échec peut d'ailleurs s'avérer d'autant plus important pour des jeunes n'ayant par exemple pas choisi les études dans lesquelles ils se trouvent, et se retrouvant à l'université par défaut sans avoir le bagage nécessaire pour mener à bien des études supérieures. Le cas des « enfants de la démocratisation » à l'université est édifiant (Beaud, 2005).

A partir de là, l'objectif de ce travail est, à partir des données Génération 2004, d'affiner l'analyse des bifurcations se présentant aux individus tout au long de leur parcours dans l'enseignement supérieur. Nous prenons notamment en compte, outre l'origine sociale, la dimension contrainte du parcours pour les entrants à l'université et actualisons l'analyse par rapport au sortants de 1998 et aux bifurcations propres au système LMD.

Il s'agit notamment de déterminer, à chaque bifurcation possible, quels sont les facteurs scolaires et sociaux qui influencent les sorties de l'enseignement supérieur. Pour cela, nous utilisons la régression logistique. Dans un deuxième temps nous menons l'analyse au sein de chaque filière d'enseignement supérieur. Car si nous parlons de logique de rentabilité pour choisir de poursuivre ou d'arrêter les études, force est de constater que selon l'orientation choisie, le comportement des individus varie.

1. MODÈLE ESTIMÉ ET DESCRIPTION DES DONNÉES

Pour chaque individu, nous avons retenu les variables et les modalités suivantes :

Tableau 1

Variables et modalités retenues dans l'analyse

Variable	Modalités
Parcours	Poursuivi / Arrêté
Sexe	Fille / Garçon
Lieu de résidence au bac	Rural / Urbain/inconnu
Série du Baccalauréat	L / ES / S/STT/Autre bac techno / Bac pro / inconnu
Mention au baccalauréat	Mention / Pas de mention
Scolarité jusqu'au baccalauréat	Avance / Normal / Retard / inconnu
Scolarité post bac	Avance/Normal/Retard
Possession d'un Projet professionnel au bac	Oui / Non
Orientation après le baccalauréat	DEUG / IUT / BTS / CPGE / Ecoles de commerce ou d'ingénieur (Ecoles) / Formation Sanitaire & Social (FSS)/ Santé (médecine, Pharmacie).
Parcours contraint : Orientation universitaire 1 ^{er} choix ²	Oui / Non
CSP du père et de la mère)	Cadre/Non Cadre
Origine Sociale	Père Cadre+Mère Cadre = Favorisée 1 Cadre+1 non Cadre = Intermédiaire Père non Cadre+Mère non Cadre = Défavorisée

La plupart des variables utilisées sont directement disponibles au sein de la base de données Génération 2004 (Sexe, Série du Baccalauréat, Orientation, CSP...) ou en utilisant des informations disponibles dans la base de données : l'état de la scolarité jusqu'au baccalauréat se déduit *via* l'âge auquel l'individu a passé le baccalauréat.

L'originalité de l'approche consiste, à partir des informations disponibles dans la base de données Génération 2004, à construire à chaque palier dans l'enseignement supérieur, une variable « Parcours » qui peut prendre 2 modalités : poursuivre ou stopper (Jaoul-Grammare, 2007, 2008) (*cf.* encadré méthodologique 1). Le but est d'analyser les facteurs influençant l'arrêt des études et de comparer le poids respectif de l'origine sociale à chaque palier. L'analyse ne comparant que des jeunes sortis du système éducatif en 2004, l'effet de la conjoncture économique sur l'arrêt des études est ainsi contrôlé.

² Si l'orientation universitaire constitue le 1^{er} choix d'orientation de l'individu, on peut déduire que son parcours est « choisi ». Dans le cas contraire, on qualifiera son parcours de « contraint ». Cette distinction ne vaut que pour les jeunes s'étant orientés à l'université.

Encadré méthodologique 1

Construction de la variable d'analyse du parcours dans l'enseignement supérieur : « Variable PARCOURS »

Cette variable comprend 2 modalités : poursuivre et stopper ses études. Elle est construite à partir d'une sous-population pour chaque palier de sortie de l'enseignement supérieur : bac+1 pour les jeunes sortants sans diplôme de l'enseignement supérieur, bac+2, bac+3 et bac+5. Elle est construite à partir du niveau de sortie de l'enseignement supérieur. Pour cela, on utilise la variable « niveau de formation » et pour le niveau 2 (qui regroupe les bac+3 et +4), on a recours à la variable DIPSOR. Si la première était déjà disponible dans les bases « Génération » précédentes, la seconde est une nouveauté : la variable DIPSOR indique le diplôme de sortie obtenu en 2004. Pour le premier palier, c'est la variable « Niveau de formation » qui a été utilisée : pour le palier bac+1 correspondant aux sortants de l'enseignement supérieur sans diplôme, tous les individus ayant un niveau de formation de niveau 4+ sont considérés comme sortant à bac+1, les autres individus de la base de données poursuivent leurs études au-delà de la première année. Donc à l'issue de la première année, pour tous les individus de niveau 4+, la variable parcours = arrêt et pour tous les autres (Niveaux I, II et III) la variable parcours = poursuite.

Pour le 2^{ème} palier du parcours dans l'enseignement supérieur, une seconde base de donnée est construite où seuls les individus de niveau de formation supérieur à IV+ (soit I, II et III) sont présents ; ces individus ont tous au minimum un diplôme de niveau bac+2 Avec le même procédé que pour le palier précédent, dans cette base de données, ceux dont le niveau de sortie = 3, sont ceux qui sont considérés comme ayant stoppé leur parcours (Parcours = arrêt) à ce palier. Les individus ayant un niveau de sortie = 2 ou 1, auront donc poursuivi leurs études au delà de ce palier (Parcours = poursuite).

Au 3^{ème} palier, seuls les individus ayant poursuivi au palier précédent sont présents. Ceux ayant un diplôme de sortie du système éducatif correspondant à un bac+3 (Licence, Licence pro, Autres bac+3) ont donc stoppé leurs études (Parcours = arrêt) à ce palier. Les autres ont poursuivi (variable Parcours = poursuite). A ce palier, les individus pour lesquels la variable DIPSOR n'est pas renseignée, sont supprimés de l'analyse, la variable niveau ne pouvant quant à elle pas compléter pour l'ensemble des individus l'information manquante puisqu'elle regroupe les diplômés bac+3 et bac+4 dans un même niveau de formation. En revanche, on sait avec certitude que ceux pour lesquels « niveau =I » ont poursuivi au-delà de ce palier ; la variable Parcours prend donc la modalité poursuite, pour ces individus là.

Pour le dernier palier, seuls les individus poursuivant en doctorat poursuivent leurs études. Ainsi, si DIPSOR=1 (doctorat), la variable parcours = poursuite, sinon (si DIPSOR = 2 à 10 ; Ecole d'ingénieur, Ecole de commerce bac+5, Master professionnel, Magistère, DRT, DESS, Master recherche, DEA, Autre bac+5), la variable parcours = arrêt.

Tableau 1b

Les caractéristiques des bases de données utilisées

Poursuivre ou arrêter ses études supérieures				
Après un...	Bac+1	Bac+2	Bac+3	Bac+5
Poursuivre	15484 / 19%	8687 / 43%	6107 / 15%	1751 / 37%
Arrêter	3407 / 81%	6778 / 57%	1084 / 85%	2982 / 62%
Ensemble	18991	15496	7191	4736

Notre analyse se déroule en deux temps : dans un premier modèle (modèle I) nous estimons la probabilité de poursuivre ses études aux divers paliers de l'enseignement supérieur, et ce de manière générale sans distinguer les diverses orientations prises par les individus à l'entrée dans l'enseignement supérieur. Pour cela, nous créons une variable croisée « Orientation / Origine sociale » du type (DEUG-Milieu favorisé, DEUG-Milieu intermédiaire, DEUG-Milieu défavorisé...). Nous estimons le modèle pour l'ensemble des individus puis nous faisons une distinction des genres.

Dans un second temps (Modèle II), afin de mesurer d'une part, l'effet de l'origine sociale sur l'orientation et d'autre part, l'impact de l'orientation sur l'arrêt à tel ou tel palier, nous estimons la probabilité de poursuite aux divers paliers, dans chacune des filières d'entrée dans l'enseignement supérieur. Toutes les estimations sont menées pour les filles d'une part et les garçons ensuite. Pour mesurer l'effet origine sociale, nous utilisons ici à la fois la CSP du père et celle de la mère, car il existe un impact différent des 2 sur l'avenir de l'individu (la CSP de la mère a tendance à impacter la réussite alors que celle du père influence l'orientation).

Le modèle I prend la forme suivante (Cf. Encadré méthodologique 2)

$$P(Y_i = \text{poursuite}) = F(a_1 + a_2.Lieu\ de\ résidence\ au\ baccalauréat + a_3.Série\ du\ baccalauréat + a_4.Mention\ au\ bac + a_5.Etat\ de\ la\ Scolarité\ au\ bac + a_6.Projet\ professionnel\ au\ bac + a_7.Etat\ de\ la\ scolarité\ post\ bac + a_8.Parcours\ contraint^3 + a_9.Orientation/Origine\ sociale)$$

Le modèle II sera estimé par :

$$P(Y_i = \text{poursuite dans la filière } i) = F(a_1 + a_2.Lieu\ de\ résidence\ au\ baccalauréat + a_3.Série\ du\ baccalauréat + a_4.Mention\ au\ bac + a_5.Etat\ de\ la\ Scolarité\ au\ bac + a_6.Projet\ professionnel\ au\ bac + a_7.Etat\ de\ la\ scolarité\ post\ bac + a_8.CSPPère + a_9.CSPMère)$$

³ **Les orientations par défaut :** A partir des différentes candidatures, il est possible de distinguer ceux qui parmi les inscrits à l'université y sont par choix et non par défaut, s'ils n'ont postulé à aucune filière sélective. Par contre distinguer les premiers choix, des seconds choix est impossible compte tenu des données ou impliquerait une hiérarchie implicite des orientations, qui peut dans le cas de candidature multiple ne pas spécifiquement correspondre aux réelles préférences des individus. Par exemple, on pourrait considérer qu'un élève ayant postulé en BTS et en DUT et finalement inscrit en BTS, y est par défaut, si tant est que l'on puisse hiérarchiser les BTS de façon subjective en deçà des DUT. In fine cette position arbitraire pourrait quoiqu'il en soit être en décalage avec celle des acteurs qui peuvent préférer un BTS et de fait être « satisfaits » de leur orientation. Compte tenu de ces constats, nous ne préférons pas parler d'orientation « subie » pour ce palier d'orientation.

Encadré 2

Modélisation logistique

Le problème de l'étudiant consiste à choisir entre deux événements, « poursuivre » ou « arrêter » ses études à un moment donné du parcours dans l'enseignement supérieur. Dans ce cas pour un individu i , la variable endogène y_i peut prendre deux valeurs :
$$\begin{cases} y_i = \text{arrêt} \\ y_i = \text{poursuite} \end{cases}$$

L'estimation du modèle repose sur l'hypothèse que y_i dépend d'une variable notée y_i^* appelée variable latente, qui peut être assimilée à la propension marginale à poursuivre ses études.

Le modèle devient :
$$\begin{cases} y_i = 0 \text{ si } y_i^* < 0 \\ y_i = 1 \text{ si } y_i^* \geq 0 \end{cases} \quad \text{avec } y_i^* = a_1x_1 + \dots + a_kx_k + \varepsilon_i$$

où x_1, \dots, x_k sont les variables exogènes ; $X_i = [x_1 \dots \dots x_k]$

a_1, \dots, a_k sont les coefficients de la régression ; $A = [a_1 \dots \dots a_k]$

ε_i est le résidu

On voit ici l'inadaptation de la méthode traditionnelle puisque la régression a pour variable endogène y_i^* , non observable⁴. Finalement :
$$y_i = \begin{cases} 1 \text{ avec la probabilité } p = F(X_i' A) \\ 0 \text{ avec la probabilité } 1 - p = 1 - F(X_i' A) \end{cases}$$

Le modèle LOGIT estimé ici, est tel que F soit une fonction logistique :
$$F(h) = \frac{\exp(h)}{1 + \exp(h)}, \quad \forall h \in \mathfrak{R} ; F \in [0 ; 1].$$

Outre les indicateurs classiques d'une régression (significativité des coefficients, qualité du modèle estimé...), la régression logistique permet d'estimer des rapports de côte (Odds-Ratios). Dans le cas étudié ici, le rapport de côte est une mesure de la propension d'un individu à poursuivre ses études lorsqu'il présente certaines caractéristiques plutôt que d'autres (ex. avoir redoublé ou pas). Pour cela, pour chacune des variables étudiées, on détermine une modalité dite de référence, par rapport à laquelle vont être calculés les rapports de côté relatifs à chaque modalité de la variable considérée. Enfin, notons qu'un rapport de côte supérieur à 1 signifie que la modalité a une influence positive sur la probabilité de poursuivre ses études.

Le but de notre démarche ici n'est pas d'estimer les taux de poursuite d'une cohorte ; nous cherchons à déterminer, pour 4 paliers de l'enseignement supérieur, quels facteurs influencent la probabilité de poursuivre ou d'arrêter ses études. Dans ce cas, il n'est pas nécessaire de travailler sur un panel ; en effet, malgré les diverses évolutions de l'enseignement supérieur (création des licences professionnelles, LMD...), les disparités selon le genre, l'origine sociale etc. évoluent peu, ce qui autorise une analyse sans avoir recours à un panel.

De plus, même si la base surestime ou sous estime certains taux de poursuite par rapport à la réalité (pour les DUT notamment), cela n'a pas d'impact sur notre démarche dans le sens où l'on ne cherche pas à estimer des taux représentatifs mais où l'on centre notre analyse sur l'impact de certains facteurs, pour lesquels la représentativité n'est pas forcément nécessaire.

⁴ Si l'on écrit le modèle sous forme probabiliste, en notant F la fonction de répartition de la loi des résidus, on obtient :
$$P(y_i = 1) = P(y_i^* > 0) = P(X_i' A + \varepsilon_i > 0) = P(\varepsilon_i > -X_i' A) = 1 - P(\varepsilon_i < -X_i' A) = 1 - F(-X_i' A) = F(X_i' A).$$

2. LES FACTEURS INFLUENÇANT LA POURSUITE GÉNÉRALE D'ÉTUDES DE LA 1^{ÈRE} À LA 5^{ÈME} ANNÉE

Les tableaux 2a à 2d synthétisent les résultats des estimations pour les hommes, les femmes et l'ensemble des individus aux 4 paliers : après bac+1, après un bac+2, après une licence et après un master.

Tableau 2a

Odds ratios estimés pour le premier palier (bac+1) de l'enseignement supérieur

Variable	Effet	Ensemble	Filles	Garçons
Résidence en terminale	Rural vs Urbain	1,033	1,044	0,964
Baccalauréat	ES vs S	0,613	0,616	0,539
	L vs S	0,472	0,475	0,431
	STT vs S	0,181	0,206	0,122
	Autre bac techno vs S	0,254	0,298	0,197
	Bac pro vs S	0,079	0,083	0,087
Mention	Oui vs Non	2,251	2,076	2,482
Scolarité au bac	Avance vs Normal	1,191	1,379	0,86
	Retard vs Normal	0,728	0,639	0,885
Scolarité post bac	Avance vs Normal	0,647	0,618	0,758
	Retard vs Normal	<0,001	<0,001	<0,001
Projet professionnel	Oui vs Non	1,212	1,193	1,037
Université 1er Choix	Non vs Oui	0,997	0,989	0,985
	1 ^{er} choix pas univ vs oui	1,286	0,86	1,191
Orientation post bac* Origine sociale	AutreDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	1,437	0,989	0,985
	AutreFavorisée vs BTSDéfavorisée	0,674	0,845	2,992
	AutreIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	1,621	2,006	1,608
	BTSFavorisée vs BTSDéfavorisée	1,065	1,402	1,809
	BTSIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	1,256	1,673	1,916
	CPGEDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	1,892	2,382	3,228
	CPGEFavorisée vs BTSDéfavorisée	2,523	2,972	5,768
	CPGEIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	2,285	2,775	4,847
	DEUGDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	0,763	0,666	0,922
	DEUGFavorisée vs BTSDéfavorisée	1,111	0,924	2,108
	EcolesDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	3,295	8,703	2,022
	EcolesFavorisée vs BTSDéfavorisée	0,811	1,232	1,219
	EcolesIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	1,486	2,235	2,238
	FSSDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	9,882	12,451	10,838
	FSSFavorisée vs BTSDéfavorisée	17,938	22,225	>999,999
	FSSIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	5,657	7,73	5,575
	IUTDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	1,239	1,72	1,905
	IUTFavorisée vs BTSDéfavorisée	0,883	1,436	1,209
	IUTIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	1,229	1,742	1,914
	SantéDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	0,532	0,681	0,974
SantéFavorisée vs BTSDéfavorisée	1,037	1,167	5,869	
SantéIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	0,584	0,728	1,329	

*Lecture : après un diplôme de bac+1, une fille ayant eu une mention au baccalauréat a une propension à poursuivre ses études 2 fois plus grande qu'une fille sans mention.

Tableau 2b

Odds ratios estimés pour le second palier (bac+2) de l'enseignement supérieur

Variable	Effet	Ensemble	Filles	Garçons
Résidence en terminale	Rural vs Urbain	0,856	0,925	0,99
Baccalauréat	ES vs S	0,708	0,795	0,787
	L vs S	0,897	1,105	0,767
	STT vs S	0,269	0,326	0,442
	Autre bac techno vs S	0,207	0,187	0,347
	Bac pro vs S	0,145	0,174	0,134
Mention	Oui vs Non	2,202	2,095	1,888
Scolarité au bac	Avance vs Normal	0,753	0,718	0,874
	Retard vs Normal	0,882	0,918	0,811
Scolarité post bac	Avance vs Normal	3,107	3,604	2,627
	Retard vs Normal	0,544	0,487	0,889
Projet professionnel	Oui vs Non	0,712	0,809	0,967
Université 1er Choix	Non vs Oui	0,519	0,448	0,894
	1 ^{er} choix pas univ vs oui	0,119	0,091	0,11
Orientation post bac / Origine sociale	AutreDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	1,541	1,499	1,735
	AutreFavorisée vs BTSDéfavorisée	2,193	1,591	1,585
	AutreIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	2,597	2,511	2,914
	BTSFavorisée vs BTSDéfavorisée	1,385	1,556	1,143
	BTSIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	1,583	1,242	1,733
	CPGEDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	3,769	2,256	6,023
	CPGEFavorisée vs BTSDéfavorisée	10,023	5,866	8,613
	CPGEIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	5,441	4,429	5,114
	DEUGDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	0,809	0,747	0,712
	DEUGFavorisée vs BTSDéfavorisée	0,979	0,885	1,02
	EcolesDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	5,764	5,881	13,742
	EcolesFavorisée vs BTSDéfavorisée	5,697	6,031	8,564
	EcolesIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	15,671	19,874	15,847
	FSSDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	0,056	0,069	0,09
	FSSFavorisée vs BTSDéfavorisée	0,105	0,098	0,371
	FSSIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	0,055	0,074	0,033
	IUTDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	2,872	3,258	3,881
	IUTFavorisée vs BTSDéfavorisée	6,587	10,977	5,146
	IUTIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	3,734	4,824	4,142
	SantéDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	1,326	1,453	1,806
SantéFavorisée vs BTSDéfavorisée	2,536	2,772	3,68	
SantéIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	1,919	2,121	2,595	

Tableau 2c

Odds ratios estimés pour le 3^{ème} palier (bac+3) de l'enseignement supérieur

Variable	Effet	Ensemble	Filles	Garçons
Résidence en terminale	Rural vs Urbain	0,649	0,66	0,658
Baccalauréat	ES vs S	0,722	0,799	0,828
	L vs S	0,467	0,537	0,513
	STT vs S	0,383	0,432	0,442
	Autre bac techno vs S	0,35	0,586	0,338
	Bac pro vs S	0,277	0,223	0,441
Mention	Oui vs Non	1,822	1,837	1,534
Scolarité au bac	Avance vs Normal	1,602	1,886	0,941
	Retard vs Normal	0,708	0,854	0,632
Scolarité post bac	Avance vs Normal	1,545	1,621	1,549
	Retard vs Normal	1,484	1,592	1,035
Projet professionnel	Oui vs Non	0,621	0,567	0,765
Université 1er Choix	Non vs Oui	0,93	0,897	0,851
	1 ^{er} choix pas univ vs oui	0,243	0,254	0,214
Orientation post bac / Origine sociale	AutreDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	5,509	5,595	8,105
	AutreFavorisée vs BTSDéfavorisée	11,62	13,174	10,912
	AutreIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	8,173	9,509	7,744
	BTSFavorisée vs BTSDéfavorisée	1,029	0,428	2,092
	BTSIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	1,185	1,826	0,655
	CPGEDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	9,309	8,69	7,121
	CPGEFavorisée vs BTSDéfavorisée	11,764	12,536	6,741
	CPGEIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	23,21	20,463	19,567
	DEUGDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	0,922	0,889	0,883
	DEUGFavorisée vs BTSDéfavorisée	1,089	1,016	1,025
	EcolesDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	16,546	14,088	23,264
	EcolesFavorisée vs BTSDéfavorisée	>999,999	>999,999	>999,999
	EcolesIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	20,554	>999,999	9,263
	FSSDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	2,244	2,533	2,223
	FSSFavorisée vs BTSDéfavorisée	3,296	>999,999	<0,001
	FSSIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	1,777	1,692	>999,999
	IUTDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	1,627	1,861	1,444
	IUTFavorisée vs BTSDéfavorisée	2,867	4,037	2,046
	IUTIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	1,969	1,632	2,602
	SantéDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	5,349	3,974	5,908
	SantéFavorisée vs BTSDéfavorisée	11,151	6,979	>999,999
	SantéIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	17,635	11,992	>999,999

Tableau 2d

Odds ratios estimés pour le 4^{ème} palier (bac+5) de l'enseignement supérieur

Variable	Effet	Ensemble	Filles	Garçons
Résidence en terminale	Rural vs Urbain	1,028	0,829	1,402
Baccalauréat	ES vs S	0,339	0,255	0,275
	L vs S	0,684	0,401	0,886
	STT vs S	0,463	0,802	<0,001
	Autre bac techno vs S	0,253	0,26	0,306
	Bac pro vs S	1,058	5,548	<0,001
Mention	Oui vs Non	1,744	1,906	1,589
Scolarité au bac	Avance vs Normal	1,874	1,536	1,653
	Retard vs Normal	0,719	0,818	0,697
Scolarité post bac	Avance vs Normal	1,932	3,96	2,521
	Retard vs Normal	3,518	3,5	5,019
Projet professionnel	Oui vs Non	1,649	1,95	1,596
Université 1er Choix	Non vs Oui	1,145	1,274	1,106
	1 ^{er} choix pas univ vs oui	0,068	0,001	0,014
Orientation post bac / Origine sociale	AutreDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	1,777	0,243	0,022
	AutreFavorisée vs BTSDéfavorisée	1,997	1,633	0,062
	AutreIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	4,143	2,342	0,2
	BTSFavorisée vs BTSDéfavorisée	8,038	51,149	<0,001
	BTSIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	10,993	23,695	1,185
	CPGEDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	5,377	34,404	5,695
	CPGEFavorisée vs BTSDéfavorisée	14,236	247,36	14,873
	CPGEIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	7,372	242,934	10,669
	DEUGDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	1,021	0,703	0,78
	DEUGFavorisée vs BTSDéfavorisée	1,432	1,627	0,885
	EcolesDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	3,142	136,745	21,098
	EcolesFavorisée vs BTSDéfavorisée	7,423	384,539	38,93
	EcolesIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	4,784	415,037	14,632
	FSSDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	<0,001	<0,001	<0,001
	FSSFavorisée vs BTSDéfavorisée	<0,001	<0,001	16,446
	FSSIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	<0,001	<0,001	
	IUTDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	4,917	320,002	20,642
	IUTFavorisée vs BTSDéfavorisée	2,337	84,715	17,462
	IUTIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	1,634	<0,001	16,595
	SantéDéfavorisée vs BTSDéfavorisée	32,107	>999,999	110,296
SantéFavorisée vs BTSDéfavorisée	45,35	>999,999	152,99	
SantéIntermédiaire vs BTSDéfavorisée	31,109	>999,999	122,491	

A l'issue de la 1^{ère} année⁵, ce sont les variables scolaires qui ont le plus d'importance sur la réussite ou la poursuite en bac+2, notamment le type de baccalauréat et la mention à celui-ci. De plus, si avoir de l'avance n'apporte rien ou presque, avoir du retard diminue les chances de réussite en première année de moitié. Le caractère contraint de l'orientation à l'université exerce également un impact significatif négatif. Enfin, avoir un projet professionnel exerce quant à lui un effet favorable sur la poursuite d'études, et ce essentiellement en début de parcours. Tout se passe donc comme si les jeunes les moins favorisés d'un point de vue scolaire étaient ceux qui abandonnent le plus leurs études la première année.

Par ailleurs, à profil scolaire équivalent, l'orientation post-bac n'est pas sans incidence non plus sur les probabilités de poursuites d'études au-delà de la première année et, combinée à la variable d'origine sociale, elle met en évidence une double hiérarchisation : des filières d'une part (filières prestigieuses et plus classiques), et des milieux sociaux ensuite (favorisés > intermédiaires > défavorisés). A noter également l'effet filière de l'orientation santé sur l'arrêt d'étude en première année dû à la présence d'un numerus clausus.

Afin de vérifier ou d'infirmer une éventuelle rupture chronologique dans les effets des diverses variables scolaires d'une part et sociodémographiques ensuite comme observé pour « Génération 98 » (Jaoul-Grammare, 2007, 2008), nous interprétons pour chaque palier, les effets des divers types de variables sur la poursuite d'études. Nous regroupons pour cela les variables étudiées en trois sous-groupes :

- *Le profil scolaire en terminale* : Série du bac, Mention au bac, Retard scolaire au bac
- *Scolarité post bac* : orientation par défaut, projet professionnel, Retard scolaire post bac
- *Le profil sociodémographique et l'effet filière* : lieu de résidence en terminale, origine sociale et filière.

2.1. Les effets du profil scolaire en terminale

Série du bac

Avoir un bac général (a fortiori S) réduit la probabilité d'échec en 1^{ère} année. L'effet est assez important à ce palier. On assiste à un véritable effet hiérarchisé dans le sens des filières : S, ES, L, puis STT et autres bacs techno. En effet, si on a plus de deux fois moins de chance de ne pas sortir de l'enseignement supérieur avec un diplôme quand on est titulaire un baccalauréat L plutôt que S, ces chances sont cinq fois moins importantes avec un bac STT.

Cet avantage du profil scolaire de l'élève restera important aux autres paliers de l'enseignement supérieur mais à un degré moindre. Après un bac+2, si littéraires et scientifiques ont quasiment les mêmes chances de poursuivre leurs études, et ce de manière plus flagrante chez les filles (les garçons titulaires d'un bac L arrêtent plus facilement que ceux ayant un bac S), les bacheliers ES auront davantage tendance à stopper leurs parcours (2 chances sur 3 par rapport aux bacheliers S). En ce sens, ils se rapprochent des bacheliers STT et Techno qui auront plus tendance à stopper leur parcours à ce palier, et cela quelle que soit l'orientation qu'ils ont prise après le bac. Enfin, les bacheliers professionnels sont ceux qui ont la probabilité la plus importante de stopper leur parcours à bac+2.

L'effet des différentes séries de bac diminue légèrement à l'entrée en master (après un bac+3) mais l'impact du profil scolaire reste cependant assez significatif. Les bacheliers scientifiques ont toujours l'avantage sur l'ensemble des autres bacheliers. Après un bac+3 les littéraires ainsi que les bacheliers ES auront plus de chances d'arrêter leurs études (une chance sur deux pour les L et une sur trois pour les ES). Cette probabilité est encore plus faible pour les bacheliers technologiques et professionnels. Ces probabilités sont sensiblement identiques quel que soit le genre.

⁵ L'ensemble des variables sont significative à 0.001

A l'entrée en doctorat, on remarque un effet de genre : pour les garçons, bacheliers L et S se rapprochent de nouveau même si les littéraires poursuivent moins souvent après un master que les scientifiques ; en revanche les filles titulaires d'un bac L stoppent 2 fois plus souvent leurs études à ce stade que celles titulaires d'un bac S. Parmi les bacheliers généraux, ce sont les titulaires d'un baccalauréat ES, filles et garçons confondus, qui ont le moins de chances de continuer leurs études après un bac+5.

Tout au long du parcours dans l'enseignement supérieur, on observe donc une prédominance du profil scolaire de l'élève qui se confirme avec l'effet de la mention.

Mention au bac

Quelle que soit la série de bac, avoir une mention a un effet favorable sur les poursuites d'études et cela à tous les paliers observés. Un(e) bachelier(e) a par exemple 2,2 (2) fois plus de chances de poursuivre ses études après un bac+2 avec un effet genre qui s'inverse : les filles ayant eu une mention au bac ont 2 fois plus de chances de poursuivre que celles n'ayant pas eu de mention. Cette probabilité n'est que de 1,8 pour les garçons. Cet effet diminue un peu après un bac+3 et ce quel que soit le genre, puis réaugmente légèrement après un bac+5. Cette tendance confirme la prégnance des effets du profil scolaire sur les parcours dans l'enseignement supérieur déjà très marqués par les séries de bac.

Retard scolaire en terminale

Comme les deux précédents indicateurs, le retard scolaire dans l'enseignement secondaire constitue un indicateur du profil académique très significatif sur les parcours dans l'enseignement supérieur.

Si être en avance ou en retard n'a quasiment pas d'impact sur la poursuite d'études en début de parcours pour les garçons, pour les filles, cette influence est plus marquée : avoir une année ou plus de retard scolaire à l'entrée dans l'enseignement supérieur multiplie par 1,5 les risques de sortir de celui-ci sans avoir atteint le niveau bac+2 et avoir de l'avance multiplie par 1,3 les chances de poursuivre.

Au-delà du palier bac+2 l'effet du retard scolaire reste négatif et significatif mais de moindre ampleur, tant chez les filles que chez les garçons.

A l'entrée en master, avoir de l'avance exerce un impact positif pour les filles (1,8 fois plus de chance de poursuivre) alors que pour les garçons avoir de l'avance n'a pas d'impact. Le fait d'être en retard continue comme au palier précédent à diminuer les chances de poursuites d'études de 20 % par rapport aux élèves « à l'heure » pour les filles et de près de 40 % pour les garçons.

Enfin, à l'entrée en doctorat, si l'effet du retard scolaire diminue légèrement, le fait d'être en avance exerce quant à lui un impact encore élevé. Au niveau des caractéristiques scolaires on observe donc de façon globale que si le niveau académique des élèves revêt un caractère fondamental tout au long du parcours, ce dernier diminue à mesure qu'on avance dans les niveaux. Tout porte donc à croire que les élèves les moins bons s'éliminent au fur et à mesure mais que passé un certain niveau de réussite, ces facteurs diminuent dans la décision de poursuivre les études. Laissent-ils la place à des facteurs non scolaires ou tout simplement à des caractéristiques relevant de la scolarité post bac en tant que telle ?

2.2. Les effets de la scolarité post bac

La poursuite d'études est-elle liée à des variables relevant de la réussite dans l'enseignement supérieur ? On peut supposer qu'avoir du retard accumulé pendant les études supérieures ou être dans une filière (ici exclusivement à l'université) qu'on n'a pas choisie peut avoir un impact sur la poursuite d'études. Cet impact est-il le même en début ou en fin de parcours ? Ces caractéristiques relevant davantage de la scolarité ont-elles à l'instar du profil scolaire en terminale un impact différencié en début et fin de parcours ? Qu'en est-il également du projet professionnel chez les jeunes, est-il un frein ou un moteur à l'arrêt des études ?

Orientation par défaut

Les données de Génération 2004 permettent de distinguer les jeunes entrés à l'université par choix ou par défaut. Concernant la poursuite d'études, être entré à l'université par défaut exerce un effet négatif principalement au-delà de la 1^{ère} année. En effet à bac+2, les jeunes entrés à l'université par défaut ont une probabilité 2 fois plus importante de quitter l'enseignement supérieur ; cette influence est surtout présente chez les filles. Après un bac+3 par exemple, il diminue les chances de poursuite d'études de seulement 10 % et après un bac+5, l'orientation à l'université par défaut exerce cette fois-ci un effet identique au choix d'études universitaires comme si au fur et à mesure du parcours dans l'enseignement supérieur, les individus « s'habituait » en quelque sorte à leur contrainte d'orientation.

Retard post bac

Au premier palier, cette variable est difficilement interprétable dans la mesure où un individu qui a de l'avance dans le supérieur à bac+1, le détient probablement de sa scolarité pré-baccalauréat.

De même, il ne faut pas interpréter cette variable en termes d'effets d'avance (ce qui n'a que peu de sens après le baccalauréat-les individus ne « sautant » pas d'année), mais plutôt en termes d'effet de retard, ce retard étant quant à lui soit un effet de l'échec et donc d'années redoublées, soit un effet de réorientations éventuelles au sein de l'enseignement supérieur.

Quoiqu'il en soit, avoir accumulé du retard pendant les années d'études supérieures n'influence négativement la poursuite d'études qu'après la deuxième année. Au-delà d'un bac+3, le retard accumulé après le baccalauréat apparaît bénéfique à la poursuite d'études (1,5 fois et 3,5 fois plus de chance de poursuivre qu'en étant « à l'heure »). Ce qui est également constaté également à l'entrée en doctorat. Afin d'interpréter ces constats contre-intuitifs il conviendrait d'affiner l'analyse dans les différentes filières de l'enseignement supérieures et de savoir à quoi correspondent concrètement ces années de retards accumulés. Sont-elles le résultat de réorientations ou de stratégie de cumul de diplômes ou révèlent-elles un réel échec ?

Projet professionnel

Enfin, avoir un projet professionnel défini à l'entrée de l'enseignement supérieur a globalement un impact très faible sur la probabilité de stopper ou de poursuivre ses études et cela à tous les paliers. Bien évidemment, la nature des projets professionnels va impliquer des études plus ou moins longues, ce qui rend globalement cet effet ténu. En effet, on observe selon les paliers que cette variable exerce tantôt un effet positif, tantôt un effet négatif.

2.3. Le profil socio-démographique et l'effet filière

Lieu de résidence en Terminale

On observe une inversion de l'influence du lieu de résidence en classe de terminale : en 1^{ère} année venir d'un milieu urbain ou rural a quasiment le même impact sur la poursuite d'études ; en revanche au-delà de la 1^{ère} année, venir d'un milieu urbain est plus avantageux avec un impact qui devient différent selon le genre à bac+5 : les filles venant d'un milieu rural sont désavantagées (1,2 fois moins de chance de poursuite) alors que les garçons en retirent un avantage significatif (1,4 fois plus de chance de poursuite)

Orientation post-bac et origine sociale

Après la première année, par rapport à un individu issu de milieu défavorisé entré dans l'enseignement supérieur en BTS, les orientations prestigieuses (CPGE) ou spécifiques (Sanitaire et social, Ecoles de commerce ou d'ingénieur) offrent de plus grandes chances de poursuite d'études et ce quel que soit le milieu d'origine. Les orientations plus classiques (DEUG y compris Santé, IUT) offrent autant de chance de poursuite d'études uniquement aux individus issus de milieux favorisés ou intermédiaires.

En revanche, au-delà du bac+2, toutes orientations excepté à l'université (10 % de chance en moins) et 'Formation Sanitaire et Sociale' (quasiment aucune chance) offrent plus de chances de poursuite que l'orientation en BTS après un baccalauréat. Ceci peut s'expliquer par le caractère court des études de BTS. En revanche, on n'observe pas la même chose avec l'orientation en IUT. Même si cela peut paraître contre-intuitif, cela démontre qu'être en IUT n'a pas la même finalité qu'être en BTS, les possibilités de poursuites après un DUT offrant davantage de possibilités, notamment avec la création massive des licences professionnelles. Mais au-delà de cet effet de l'orientation dans des filières différentes de l'enseignement supérieur, l'effet de l'origine sociale est très marqué à ce palier d'orientation. En effet, les jeunes entrés dans l'enseignement supérieur dans les filières IUT, CPGE et Santé, on observe de plus une hiérarchisation des chances de poursuite selon l'origine sociale (Favorisés>Intermédiaires>Défavorisés).

Après un bac+3, les enfants dont les deux parents sont cadres ont toujours davantage de chances de poursuivre leurs études qu'ils soient entrés dans l'enseignement supérieur dans les filières de Santé et CPGE ou en IUT. Au-delà de bac+5, toutes les filières quel que soit le milieu d'origine offrent plus de chances de poursuite que le BTS. Ceci est logique tant les poursuites d'études en amont chez les jeunes entrés dans l'enseignement supérieur en BTS sont réduites. Toutefois, on note toujours un effet hiérarchisé (Favorisés>Intermédiaires>Défavorisés) de l'origine sociale, et ce de manière plus marquée pour les orientations post-bac les plus prestigieuses (CPGE, Ecoles, Santé). Inversement, pour les jeunes entrés dans l'enseignement supérieur en IUT, on observe une certaine démocratisation avec une hiérarchisation inversée : Défavorisés>Favorisés>Intermédiaires. Tout porte à croire qu'une fois passé le cap du Master, pour des jeunes qui ont choisi une orientation prudente en IUT (*i.e* offrant dès le bac+2 la possibilité de s'arrêter avec un diplôme professionnel), l'origine sociale ne joue plus. Bien sûr cet effet peut cacher un effet de l'orientation post DUT qui conduit peut-être davantage les jeunes de milieux populaires vers l'université et les jeunes d'origine sociale plus élevée vers des filières telles que des écoles, dont le niveau bac+5 constitue le niveau final.

Contrairement à la « Génération 98 », il semblerait que l'on n'observe pas de rupture chronologique des effets des diverses variables individuelles. En effet, si comme pour G98, on observe une influence des variables scolaires qui va en s'atténuant au fur et à mesure du parcours dans l'enseignement supérieur on observe notamment un effet très marqué des orientations dans l'enseignement supérieur. Au-delà du niveau scolaire c'est donc l'entrée dans des filières différenciées de l'enseignement supérieur qui aura à tous les paliers d'études un effet non négligeable. En ce qui concerne les variables sociales, si leurs effets sont perceptibles en début de parcours, il semblerait que la poursuite d'études au-delà de la Licence soit beaucoup moins dépendante de l'origine sociale puisque sont effet semble différenciés pour les étudiants entrés dans différents cursus.

Afin de démêler ces effets de l'orientation à l'entrée dans l'enseignement supérieur et ceux de l'origine sociale nous avons donc mené, dans un second temps une analyse différenciée selon l'orientation d'entrée dans l'enseignement supérieur.

3. LES FACTEURS INFLUENÇANT LA POURSUITE D'ÉTUDES AU SEIN DE CHAQUE FILIÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR POUR LES DIVERS PALIERS

Les estimations du modèle II sont présentées dans les tableaux 3a à 3d. Dans un but de simplification des lectures de ces tableaux nous ne présentons, pour chaque palier, que les résultats concernant les jeunes s'étant, à l'entrée dans l'enseignement supérieur, orientés dans les principales filières d'entrée dans l'enseignement supérieur, à savoir :

- l'université (hors médecine et pharmacie) ;
- l'IUT ;
- les BTS ;
- les CPGE.

Nos interprétations portent principalement sur la mention au baccalauréat pour caractériser l'excellence scolaire, le projet professionnel, l'orientation contrainte (pour les orientés à l'université) et l'origine sociale à travers les CSP du père et de la mère. En détaillant le parcours par filières d'entrée dans l'enseignement supérieur, afin d'en contrôler l'effet, l'effet des variables scolaires notamment le retard scolaire s'amenuise dans toutes les filières.

Arrêter et poursuivre ses études après une orientation en BTS

Parmi la population des jeunes entrés dans l'enseignement supérieur en BTS, à série de baccalauréat contrôlée, l'effet de la mention exerce un impact significatif. Si cet effet de l'excellence scolaire est très marqué en début de parcours, il diminue à tous les paliers de façon indifférenciée chez les garçons et les filles.

Le projet professionnel qui quant à lui est un frein à l'abandon des études avant l'obtention du niveau bac+2, est au delà de ce palier un frein à la poursuite d'études. Tout se passe comme si les jeunes entrant dans l'enseignement supérieur en BTS et avec un projet professionnel défini y entre précisément pour faire des études courtes et pour réussir le seuil du bac+2.

De même, si l'origine sociale, à savoir le fait d'avoir un père cadre, à résultats scolaires et projets professionnels contrôlés, exerce une influence très significative positive sur le fait de ne pas arrêter les études avant le bac+2, elle n'a plus très peu d'influence sur la poursuite d'études ultérieure. En d'autres termes, pour les jeunes entrés dans l'enseignement supérieur en BTS, l'origine sociale n'a pratiquement plus d'influence au delà du bac+2. Avoir des parents cadres aurait même un effet négatif.

Arrêter et poursuivre ses études après une orientation à l'IUT

Parmi la population des jeunes entrés dans l'enseignement supérieur à l'IUT, à série de baccalauréat contrôlée, l'effet de la mention exerce un impact significatif. Si cet effet de l'excellence scolaire est très marqué à tous les paliers, avoir eu le bac avec mention favorise les chances de réussite au delà de la première année puis la poursuite d'études en licence, master et même doctorat. Si cet effet est plus marqué chez les garçons que chez les filles en début de parcours, la tendance s'inverse au delà de la 3ème année.

Le projet professionnel quant à lui est un frein à la poursuite d'études en début de parcours. Les jeunes ayant un projet professionnel à l'entrée en IUT ont d'autant plus de chances de sortir de l'enseignement supérieur sans diplôme et d'arrêter leurs études à bac+2. Au delà l'effet devient positif mais il est quasiment nul. Tout

porte à croire que chez les jeunes entrés à l'IUT, le fait de ne pas avoir de projet défini, entraîne un repli vers le marché du travail afin de le concrétiser.

Concernant l'origine sociale, parmi ces jeunes entrés à l'IUT, avoir un père cadre influence significativement la poursuite d'étude et la réussite en début de parcours. L'influence de l'origine sociale diminue au niveau du bac+2 et devient très faible au delà, même s'il reste plus important pour les garçons que pour les filles. Tout se passe donc comme si une fois atteint le niveau bac+3, la poursuite d'études de niveau master était envisagée quasi indifféremment dans les milieux sociaux pour les filles, et toujours à l'avantage des enfants de cadres pour les garçons.

Arrêter et poursuivre ses études après une orientation en CPGE

Parmi la population des jeunes entrés dans l'enseignement supérieur en CPGE, à série de baccalauréat contrôlée l'effet de la mention exerce un impact significatif. Si cet effet de l'excellence scolaire est très marqué à tous les paliers-comme si entreprendre des études, les réussir et les poursuivre dans ces filières élitistes dépendait beaucoup de l'excellence scolaire-, cet effet est plus marqué chez les filles que chez les garçons ; ainsi, les poursuites d'études en classe préparatoire et au delà chez les filles dépendent plus de leur niveau scolaire que chez les garçons à l'exception de la poursuite en doctorat où il exerce un impact plus fort pour les garçons.

Le projet professionnel qui quant à lui est un frein à l'abandon des études avant l'obtention du niveau bac+2, est au delà de ce palier un frein à la poursuite d'études.

Concernant l'origine sociale, l'arrêt des études à chaque bifurcation lui est fortement corrélé. Avoir un père cadre influence toujours significativement la poursuite d'études et à tous les paliers de façon indifférenciée.

Arrêter et poursuivre ses études après une orientation à l'université

Parmi la population des jeunes entrés dans l'enseignement supérieur à l'université, à série de baccalauréat contrôlée, l'effet de la mention exerce un impact significatif. Si cet effet de l'excellence scolaire est très marqué à tous les paliers, avoir eu le bac avec mention favorise les chances de réussite au delà de la première année puis la poursuite d'études en licence, master et même doctorat. Si cet effet est plus marqué chez les garçons que chez les filles en début de parcours la tendance s'inverse au delà de la 2ème année ; ainsi, les poursuites d'études à l'université chez les filles dépendent plus de leur niveau scolaire que chez les garçons. C'est ce que nous observons également chez les jeunes entrés en CPGE

Le projet professionnel qui quant à lui est un frein à l'abandon des études avant l'obtention du niveau bac+3, est au delà de ce palier un frein à la poursuite d'études. Tout porte à croire que chez les jeunes entrés à l'université, le fait de ne pas avoir de projet défini entraîne une poursuite d'études le plus loin possible.

L'orientation à l'université par défaut, à niveau scolaire contrôlé, n'a quant à elle que très peu d'influence en début de parcours, mais son effet est significatif sur la probabilité d'accéder au niveau bac+2. Aussi les jeunes entrés à l'université en ayant eu un autre vœu semblent davantage enclin à atteindre le niveau bac+2 que les autres, mais à ne pas poursuivre au delà. L'effet de l'orientation par défaut exerce quant à elle un impact négatif par la suite sauf pour la poursuite en doctorat.

Dans le premier cas on peut penser que les jeunes orientés par défaut finissent par se réorienter vers une filière courte, pour le second cas on peut penser que s'orienter en doctorat alors qu'on est à l'université par défaut révèle des stratégies de replis et de résignation mais avec un objectif de réussite.

Concernant l'origine sociale, parmi ces jeunes entrés à l'université, avoir un père cadre influence significativement la poursuite d'étude et la réussite en début de parcours. L'influence de l'origine sociale diminue au niveau du bac+3. Tout se passe donc comme si une fois atteint le niveau bac +3 la poursuite d'études de niveau master devenait quasiment aussi indispensable selon les milieux sociaux. Cela ne plaiderait donc pas, pour ces jeunes en faveur d'une hypothèse à la Boudon mais plus à celle de Bourdieu. En revanche après un master, s'engager en doctorat est à nouveau influencé fortement par l'origine sociale : avoir des parents cadres multiplie par 2 la poursuite d'études, ce qui dans ce cas peut également s'expliquer davantage par un modèle « bourdieusien », relevant plus de l'habitus cette fois-ci que de la pure

rentabilité en terme de position. En effet les travaux sur les poursuites d'études en doctorat montrent à la fois qu'il n'est pas rentable économiquement mais qu'il relève davantage d'une réelle envie de s'insérer dans la recherche (Pérruchet, 2009), ce qui en terme d'habitus serait davantage propre aux milieux cadres, et certainement professions intellectuelles supérieures.

Tableau 3a

Odds ratios estimés pour la probabilité de poursuite d'études aux différents paliers pour les jeunes entrés dans l'enseignement supérieur en BTS

Variable	Effet	poursuivre après bac+		poursuivre après un bac+2		poursuivre après un bac + 3		poursuivre après un bac + 5	
		Fille	Garçon	Fille	Garçon	Fille	Garçon	Fille	Garçon
Résidence	rural vs urbain	0,99	1,002	0,622	0,86	0,363	0,523	39,381	non estimé
Bac	ES vs S	0,362	0,586	0,585	0,756	0,326	1,323	1,796	1,619
	L vs S	0,214	0,277	0,696	0,911	0,639	1,178	non estimé	non estimé
	STT vs S	0,119	0,282	0,337	0,418	0,372	0,631	non estimé	non estimé
	autrebact techno vs S	0,164	0,329	0,421	0,369	0,441	0,343	non estimé	1,256
	bacpro vs S	0,051	0,163	0,226	0,094	0,132	0,58	non estimé	non estimé
Mention	oui vs non	2,432	2,234	1,701	2,178	2,106	1,14	0,996	0,477
Scolarité au bac	Avance vs Normale	1,735	0,532	0,835	1,067	0,177	1,177	3,248	non estimé
	Retard vs Normale	1,647	1,484	0,386	0,69	0,949	0,655	0,953	0,6
Univ 1er choix	Non vs oui	-	-	-	-	-	-	-	-
Scolarité post bac	Avance vs Normal	0,35	1,431	2,001	1,763	3,629	1,986		11,361
	Retard vs Normal	non estimé	non estimé	2,044	1,158	0,771	1,753	9,126	0,847
Projet pro	Oui vs Non	1,132	1,1	0,609	0,706	0,592	0,657	0,614	1,92
CSP Père	Cadre vs NonCadre	2,146	2,286	0,915	1,044	1,477	0,81	0,534	<0,001
CSP Mère	Cadre vs NonCadre	1,049	1,223	1,887	1,532	0,769	1,574	non estimé	

Tableau 3b

Odds ratios estimés pour la probabilité de poursuite d'études aux différents paliers pour les jeunes entrés dans l'enseignement supérieur en IUT

Variable	Effet	poursuivre après bac+		poursuivre après un bac+2		poursuivre après un bac + 3		poursuivre après un bac + 5	
		Fille	Garçon	Fille	Garçon	Fille	Garçon	Fille	Garçon
Résidence	rural vs urbain	1,793	1,29	0,921	0,753	0,55	0,939	1,285	0,391
Bac	ES vs S	0,647	0,527	0,734	0,978	1,213	0,927	0,032	non estimé
	L vs S	0,22	0,893	0,705	0,678	0,393	0,5	non estimé	non estimé
	STT vs S	0,544	0,189	0,341	0,645	0,636	0,652	3,673	0,877
	autrebactecho vs S	0,52	0,232	0,402	0,334	0,288	0,427	non estimé	non estimé
	bacpro vs S	0,647	0,275	0,079	0,26	<0,001	0,173	non estimé	non estimé
Mention	oui vs non	1,402	2,301	1,631	2,037	1,922	1,523	6,498	1,677
Scolarité au bac	Avance vs Normale	0,27	1,485	0,732	1,551	2,7	0,886	non estimé	75,596
	Retard vs Normale	0,851	1,235	0,678	0,596	0,477	0,416	0,015	0,65
Univ 1er choix	Non vs oui	-	-	-	-	-	-	-	-
Scolarité post bac	Avance vs Normal	2,52	0,898	4,445	3,307	1,398	4,365	6,644	0,023
	Retard vs Normal	non estimé	non estimé	1,235	1,354	3,558	1,645	non estimé	70,962
Projet pro	Oui vs Non	0,763	0,835	0,655	0,944	1,041	1,012	17,637	0,95
CSP Père	Cadre vs NonCadre	2,056	1,314	1,674	1,292	1,19	1,384	0,01	1,626
CSP Mère	Cadre vs NonCadre	1,031	0,91	1,934	1,242	1,531	1,41	0,383	0,76

Tableau 3c

Odds ratios estimés pour la probabilité de poursuite d'études aux différents paliers pour les jeunes entrés dans l'enseignement supérieur en CPGE

Variable	Effet	poursuivre après bac+		poursuivre après un bac+2		poursuivre après un bac + 3		poursuivre après un bac + 5	
		Fille	Garçon	Fille	Garçon	Fille	Garçon	Fille	Garçon
Résidence	rural vs urbain	1,11	0,988	0,813	1,212	3,492	0,574	0,689	1,923
Bac	ES vs S	0,597	1,127	0,844	0,772	non estimé	0,487	0,592	0,378
	L vs S	0,876	0,441	1,889	0,872	0,118	non estimé	1,195	4,62
	STT vs S	0,22	0,042	0,599	0,342	non estimé	1,227	non estimé	non estimé
	autrebactechno vs S	0,873	non estimé	0,026	0,227	0,024	non estimé	non estimé	0,19
	bacpro vs S	non estimé	0,021	0,323	0,485	non estimé	1,384		
Mention	oui vs non	2,246	1,876	2,367	2,266	3,137	1,202	1,147	2,888
Scolarité au bac	Avance vs Normale	0,485	0,391	1,256	0,496	non estimé	1,224	2,5	1,532
	Retard vs Normale	0,48	3,154	0,403	0,514	0,586	non estimé	0,218	1,265
Univ 1er choix	Non vs oui	-	-	-	-	-	-	-	-
Scolarité post bac	Avance vs Normal	1,236	1,818	0,438	non estimé	non estimé	non estimé	0,077	1,746
	Retard vs Normal	non estimé	non estimé	0,157	0,514	4,778	non estimé	2,836	6,918
Projet pro	Oui vs Non	1,788	1,483	0,268	0,545	0,055	0,96	1,283	0,88
CSP Père	Cadre vs NonCadre	1,498	3,142	2,898	1,389	1,719	1,313	2,084	1,673
CSP Mère	Cadre vs NonCadre	1,891	0,877	0,977	1,378	1,085	1,204	2,017	1,728

Tableau 3d

Odds ratios estimés pour la probabilité de poursuite d'études aux différents paliers pour les jeunes entrés dans l'enseignement supérieur en CPGE

Variable	Effet	poursuivre après bac+		poursuivre après un bac+2		poursuivre après un bac + 3		poursuivre après un bac + 5	
		Fille	Garçon	Fille	Garçon	Fille	Garçon	Fille	Garçon
Résidence	rural vs urbain	0,989	0,701	1,013	1,948	0,78	0,484	0,9	1,469
Bac	ES vs S	0,56	0,649	0,772	0,77	0,92	0,735	0,229	0,337
	L vs S	0,475	0,515	1,077	0,698	0,673	0,377	0,33	0,662
	STT vs S	0,156	0,096	0,399	0,48	0,393	0,185	0,718	non estimé
	autrebact techno vs S	0,219	0,245	0,114	0,313	1,661	0,388	0,345	non estimé
	bacpro vs S	0,021	0,053	0,132	0,393	non estimé	0,238	non estimé	non estimé
Mention	oui vs non	1,576	2,585	2,528	1,497	1,597	1,793	1,903	1,621
Scolarité au bac	Avance vs Normale	1,659	0,833	0,664	0,837	2,509	0,694	2,308	0,855
	Retard vs Normale	0,469	0,627	0,967	1,034	0,961	0,591	0,876	0,636
Univ 1er choix	Non vs oui	1,093	1,071	0,438	0,905	0,878	0,834	1,282	1,092
Scolarité post bac	Avance vs Normal	0,604	0,958	non estimé	0,422	1,403	0,51	3,423	1,429
	Retard vs Normal	non estimé	non estimé	0,168	0,398	1,579	0,772	11,962	10,278
Projet pro	Oui vs Non	1,265	1,131	1,019	1,466	0,465	0,566	1,356	1,521
CSP Père	Cadre vs NonCadre	1,53	1,65	1,241	1,9	1,113	0,953	1,766	1,568
CSP Mère	Cadre vs NonCadre	1,234	1,425	1,227	1,109	1,196	1,504	2,154	1,278

CONCLUSION : ÉVOLUTION DES INÉGALITÉS ENTRE G98 ET G04...

Les inégalités de parcours ne semblent pas avoir beaucoup changé : posséder un bac S ou avoir de l'avance ou une mention favorisent toujours la poursuite d'études longues. Toutefois, cet effet est atténué selon la filière choisie à l'entrée dans l'enseignement supérieur, ce qui est logique compte tenu des vocations courtes ou longues des filières et des débouchés que permettent ces orientations.

Si l'impact des caractéristiques scolaires ainsi estimé diminue, qu'en est-il des inégalités sociales ? Selon les analyses théoriques, tout porte à croire que les effets de l'origine sociale augmentent en fin de parcours. C'est en partie le cas d'après nos estimations, tout comme pour la Génération 1998.

Etre issu d'un milieu aisé favorise la poursuite d'études et ce de manière d'autant plus importante que l'on se situe dans le cadre d'études longues (poursuite en doctorat) où les effets de la CSP du père et de la mère semblent s'agréger quel que soit le genre. En revanche, l'impact de l'origine sociale est assez élevé en début de parcours et s'atténue aux paliers intermédiaires, le cas des jeunes entrés à l'université ou en IUT est particulièrement révélateur.

BIBLIOGRAPHIE

- Boudon, R. (1973), *L'inégalité des chances*, A. Colin, Paris.
- Bourdieu, P. (1988), « Les déterminants sociaux de la réussite scolaire », *Entretiens au collège de France*, Paris CNDP.
- Bourdieu P. & Passeron J.-C. (1964), *Les héritiers*, Les éditions de minuit.
- Cahuzac E. et J.M. Plassard (1997), « Les poursuites d'études dans les filières professionnelles de l'enseignement post-secondaire français: l'exemple des STS, des IUT et des écoles », *Formation emploi*, n° 58, p. 27-43.
- Gendron B. (2000), Les déterminants de la poursuite d'études après un BTS et un DUT, in S. Ertul et Y. Guillotin (éd.), *L'Enseignement professionnel court post-baccalauréat, enjeux sociaux, enjeux territoriaux*, Paris, PUF
- Jaoul-Grammare, M. (2007), "Social Attributes, Equity and Higher Educative Path. Micro Econometric Study of a Discrete Choice Model with Logistic Regression", *Applied Economics Letters*, vol. 14, 4-6, p. 287-291.
- Jaoul-Grammare, M. (2008), « Inégalités sociales et parcours universitaire. Étude micro économétrique par la régression LOGIT », in B. Cart, J.F. Giret, Y. Grelet & P. Werquin (éd.), *Derrière les diplômes et les certifications, les parcours de formation et leurs effets sur les parcours d'emploi*, Céreq, Relief n°24, p. 299-314.
- Lemaire S., 2004, « Que deviennent les bacheliers après leur baccalauréat ? Évolutions 1996-2002 », *Note d'information du MEN*, n°04-14.
- Perruchet, A. (2009) *Le doctorat : un investissement rentable ? Approches économiques et sociologiques*, L'Harmattan.

ISSN : 1776-3177
Marseille, 2010.